

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 21

Artikel: La Svizzera in un prossimo conflitto europeo [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

comédie jouée par les communistes et autres socialistes camouflés a assez duré?

On aimerait assez que ce fût avant qu'il ne soit trop tard.
E.N.

N.B. A l'heure où ces lignes furent écrites, le Conseil National n'avait pas encore défini son attitude dans l'affaire de la reprise des relations avec l'U.R.S.S. Aujourd'hui, nous savons que « la plus vieille démocratie du monde a repoussé les mirages soviétiques », comme l'a écrit Saint-Brice dans le « Journal » de Paris, commentant le vote du Conseil National.

Cette décision s'accorde singulièrement avec ce que nous demandons, soit l'interdiction du parti communiste. Pourquoi tolérer, en effet, un parti dont la devise est « les Soviets partout! », alors qu'on vient de refuser de nouer des relations avec Moscou?

Quant à la pétition lancée par le Comité suisse pour la reprise des relations avec la Russie soviétique; les citoyens lui réservent l'accueil qui s'impose: la porte. E.N.

Le colonel commandant de corps Henri Roost †, chef de l'Etat-major général

Le pays et l'armée viennent de subir une perte considérable en la personne du colonel Roost, chef de l'Etat-major général, décédé le 9 juin des suites d'une dououreuse maladie.

Cet officier général, né le 25 mai 1872, à Beringen, canton de Schaffhouse, appartenait au corps d'instruction de l'armée depuis 1899. Promu lieutenant-colonel à l'Etat-major général en 1913, il fut nommé l'an suivant chef de l'état-major du 3^e corps d'armée et en 1917, chef d'état-major de la 6^e division. Deux ans plus tard, il était chef de section du service de l'Etat-major général, pour prendre ensuite comme colonel le commandement de la brigade 12. Le mois de novembre 1920 devait lui valoir un nouvel avancement sous forme de la direction du Service de l'Infanterie, en qualité de chef d'arme. Deux ans plus tard, le grade de divisionnaire venait récompenser hautement ses efforts à la tête de cet important service du D.M.F., et enfin en 1923, il succédait au colonel divisionnaire Sonderegger, comme chef du service de l'Etat-major général, poste qu'il occupait encore avec le grade de commandant de corps, acquis en 1928, lorsque la maladie vint le terrasser et l'enlever à sa famille et à l'armée.

C'est sous sa direction que l'instruction militaire et les premiers travaux en vue de la réorganisation de l'armée s'effectuèrent. Ayant donné jusqu'à la toute dernière minute le meilleur de ses qualités et de sa compétence à l'armée, le colonel Roost est unanimement regretté et son départ, à un moment où le pays a besoin plus que jamais de chefs militaires expérimentés, laisse un vide difficile à combler.

Que sa famille éprouvée veuille trouver ici l'expression de la sympathie respectueuse du « Soldat Suisse ».

Petites nouvelles

Voici quelques précisions sur le reportage photographique du dernier numéro du « Soldat Suisse », concernant le cours de ski en haute montagne organisé par la Brig. inf. mont. 9. Le programme de ce cours fut le suivant:

1^{er} jour. — Arrivée à Zermatt. Montée à la cabane Bétemps au pied du Mont-Rose par le Riffelberg, Gornergrat, Gornergletscher sur 1100 m. de dénivellation totale.

2^e jour. — Ascension du Breithorn (4172 m.) par mauvais temps. Les 1900 m. de grimpée furent effectués en 12 h., et 15 des 27 hommes parvinrent au sommet.

3^e jour. — Instruction technique sur le Grenzgletscher par temps de foehn, neige et brouillard.

4^e jour. — Ascension du Mont-Rose (4638 m.). Pour la première fois un groupe si important se trouve sur ce sommet à cette époque. Les 27 hommes l'escaladèrent sans défaillance;

les skis furent utilisés jusqu'à 4359 m., puis on employa ensuite la corde. Temps: neige et brouillard.

5^e jour. — Ascension de la Signalkuppe (3561 m.). Superbe descente sur le Grenzgletscher après une montée difficile.

6^e jour. — Traversée de l'Adlerpass, de l'Egginejoch et arrivée à Saas-Fee en 13 h.

7^e jour. — De Saas-Fee à Saas-Grund par le Rossboden, le Sirvotlen, le Galenhorn, la Wagenlücke au col du Simplon. 2000 m. de montée en 15 h.

8^e jour. — Montée au col du Breithorn près du Monte Leone (3400 m.), descente sur la route du Simplon en 7 h. 30. Licencement à Brigue.

En huit jours, les participants de ce cours franchirent environ 11,000 m. de dénivellation et 70 à 80 km., pour la plupart sur glaciers.

La Svizzera in un prossimo conflitto

europeo

(Continuazione.)

Breve, la nostra situazione, in una prossima guerra, è ben lontano d'essere favorevole come lo fu quella affacciata nel 1914.

Contempliamo l'ipotesi di un conflitto franco-tedesco. Difficile sarà per noi non esservi coinvolti. Soffermiamoci a considerare le prime ore del conflitto: Le due artiglierie in un duello che si incrocia sulla città di Basilea, l'aviazione librantesi nel cielo svizzero in combattimenti accaniti, la popolazione, presa dal panico, in fuga da quell'inferno, il Consiglio Federale nella tremenda difficoltà di stabilire il vero, il primo invasore, e più difficili gli sarà far accettare al popolo svizzero il suo verdetto.

L'Invasione della Svizzera da parte di un armata francese che volesse accerchiare l'ala sinistra tedesca, rappresenterebbe un'operazione temeraria e senza alcuna probabilità di successo, anche contando sulla interventione di un armata italiana sua eventuale alleata, che avrebbe più efficacia se partisse da una base che non sia obbligata a conquistare in prevalenza.

Per la Germania l'attraversare il Reno sul fronte svizzero, per penetrare in Francia, non sarebbe un semplice affare. L'armata che tentasse tale manovra dovrebbe, in seguito, o forzare la via del Giura o infiltrarsi fra questo e le Alpi, in direzione di Lyon. Operazione difficilissima, se noi teniamo il Giura da una parte e ci addossiamo alle Alpi dall'altra. In quanto alla penetrazione attraverso lo sfondamento a Basilea, insinuandosi fra l'armata francese e quella svizzera, sarebbe ancor più arrischiatto. Ed è per questo che il Signor Colonello di Diesbach è convinto che se la linea del Reno deve essere rinforzata in una certa misura da impedire un'invasione di sorpresa da colonne motorizzate, la vera e propria difesa contro la Germania deve essere organizzata sul Giura, in direzione est.

Il Giura deve trasformarsi in una barriera invertibile e servire sia contro la Francia, che contro la Germania. Ed è qui che soprattutto bisogna fortificare se vogliamo diminuire, nei nostri vicini, ogni velleita d'invasione, od addirittura toglierne loro l'idea.

Ma l'eventualità più disastrosa, per noi, è rappresentata da un'alleanza militare fra l'Italia e la Germania. Una doppia offensiva simultanea dei tedeschi e degli italiani metterebbe il nostro paese ad una ben rude prova. Potremo allora sperare che una colonna di soccorso francese, oltrepassando il Giura, giunga a disperdere la smorsa prima del nostro annientamento? Nello stato attuale politico della Francia non è neppur possibile sognarlo. La Svizzera, colla sua minima profondità, sopporterebbe tutto il peso della guerra con tutte le sue conseguenze disastrose. Milioni di armati si bat-

terebbero per settimane, per mesi sul nostro suolo, distruggendo tutto non lasciando pietra su pietra della nostra radiosa Patria.

Solo il massimo sforzo di tutta la Nazione può salvarci da questa prospettiva orrenda, solo coadiuvando con tutte le nostre forze materiali e morali, renderemo il paese atto alla difesa, e solo allora, allora solo avremo fatto il nostro dovere.

La conferenza del Sig. Ten. Colonnello Vegezzi sulla difesa antiaerea

Esercizi di protezione antiaerea.

Esercizi per la protezione antiaerea si effettuarono lo scorso anno, e negli anni precedenti in grandi e piccoli Stati esteri. In molti paesi tali esercitazioni si combinarono con manovre aeree e di difesa da terra: gli Esercizi di Berlino e della Germania occidentale dello scorso autunno, quelli francesi di Parigi del maggio 1935 e quelli italiani a Milano ed a Napoli, sono noti a tutti. Secondo i resoconti dati dalla stampa, le popolazioni civili hanno eccellentemente coadiuvato alla riuscita di tali esercitazioni. Cito solo due esempi recentissimi: gli esercizi di Osaka nel Giappone, dello scorso novembre e quelli di Napoli, del marzo 1935. In Osaka allo stridere della sirena d'allarme ben 200,000 appartenenti al corpo di difesa entrarono immediatamente in funzione. Tutto è stato mobilizzato: stampa, radio, scuole, fabbriche. Donne, fanciulli ecc.

Durante gli esercizi di Napoli la disciplina della popolazione è stata esemplare. Non appena fu dato il segnale d'allarme tutti rientrarono nelle loro case, lasciando le strade completamente deserte sulle quali si scorsero unicamente le autopompe e le ambulanze. Alle 4 si effettuò l'esercizio di spegnimento di un incendio simulato che avrebbe invaso le quattro torri del castello nuovo. Pompieri, soldati, giovani fascisti assolsero il loro compito con sorprendente prontezza.

Dagli esercizi effettuati si può, si deve anzi, trarre le deduzioni seguenti:

1) In caso di guerra la protezione e difesa antiaerea richiede una triplice mobilitazione: quella militare, quella industriale (industria di guerra) e la mobilitazione della popolazione civile, alla quale è affidata la protezione dell'interno del Paese.

2) Il successo degli esercizi dipende dalla collaborazione della popolazione civile.

3) In tempo di pace, solo queste esercitazioni possono dare le basi fondamentali per lo sviluppo della protezione antiaerea.

4) Unicamente da un organizzazione militare o militarmente organizzata si possono attendere dei risultati positivi. Qualsiasi altra organizzazione civile o societaria ha sempre, al meno in grande parte, deluso.

5) Gli esercizi di difesa antiaerea hanno dato luogo a numerose ispirazioni e constatazioni di natura tecnica ed organizzatrice.

I nuovi sviluppi della difesa e protezione antiaerea permettono ancora di rimarcare:

1) che la protezione antiaerea, la quale rappresentava sino a poco tempo fa un delineato problema europeo, divenne ultimamente un problema mondiale. Oltre ai Paesi europei hanno compilato leggi ed organizzato associazioni per la protezione antiaerea, l'Egitto, la Turchia, il Giappone, la Cina, il Manchukuo ecc.

2) Attacchi aerei, difesa antiaerea e protezione antiaerea dipendono dallo sviluppo dell'aviazione militare e dell'arma chimica. Con adeguata comparazione è stato detto che nella guerra chimica, il catalizzatore è rappresentato dall'aeroplano.

3) Si è costretti ad aggiungere, oggi, alle armi d'offesa (lanciamine, artiglieria, bombole per gas ecc.) anche le bombe aeree ed il lancio di aggressivi chimici sotto forma di pioggia finissima. L'impiego di quest'ultimo mezzo offensivo non richiede l'intervento di truppe speciali.

4) Esistono, in numerosi Paesi esteri, istituti per la tecnica bellica, il compito dei quali consiste nello studio dell'utilizzazione di nuove materie chimiche e nella verifica di quelle già note, per il loro migliore impiego.

5) In quei Paesi, dove è più sviluppata e severa l'organizzazione per la protezione e difesa antiaerea, si constata la tendenza di centralizzarne i comandi.

L'Italia ha il rinomato Centro Chimico Militare, la Francia il cosiddetto Servizio Z., la Russia e l'America il ben noto Servizio Tecnico di Guerra. In Germania si sono riunite sotto unica direttiva le accademie per la guerra e tecnica aerea e le istituzioni imperiali per la protezione e difesa antiaerea; in Cecoslovacchia tutto dipende dal Ministero dell'Aviazione ecc.

Nelle scuole estere per la difesa e protezione antiaerea, oltre a scienziati militari, partecipano periti chimici, medici, architetti ed ingegneri. In altri Paesi si sono create speciali sezioni per la fabbricazione di esplosivi e materie chimiche. In Russia esiste la Sezione-Gas ed in Francia il Corpo degli ufficiali ingegneri chimici.

Dal punto di vista chimico le ricerche si dirigono verso:

1) la scoperta di nuove materie offensive. Derivati di nafthalina clorata p. e. penetrerebbero il filtro delle maschere antigas. In uno Stato estero si sarebbe esaminato in maniera approfondita lo sviluppo diretto nelle maschere antigas dei derivati di ossido di carbonio da derivati di questo prodotto.

2) Nella preparazione delle maschere e degli abiti protettivi il Giappone, l'America e la Polonia avrebbero fabbricato nuove maschere e nuovi abiti protettivi di altissima efficienza.

Una cosa è però certa: in tutti i grandi Stati esteri e nella maggioranza degli altri Paesi esistono importantissimi laboratori per lo studio della tecnica bellica. Che ben poco si sappia circa l'attività di questi istituti è cosa ben comprensibile.

Il finanziamento, all'estero, avviene: per via di crediti; con emissione di buoni dello Stato; a mezzo di quotazioni delle associazioni per la protezione antiaerea; da elargizioni e contribuzioni di interessati, e da istituti finanziari, banche, assicurazioni, grandi Ditta, fabbriche ecc.

(Sul prossimo numero apparirà la conclusione.)

La giornata dell'esercito, 29 giugno

Colla forza del suo sempre giovanile entusiasmo, il Ticino è a capo di ogni più splendida iniziativa, unendo alla bellezza del gesto la freschezza del suo ardore.

Il suo segreto sta nell'aver fede e saperne elargire agli altri nello sforzo di ottenere quella solidarietà patriottica che deve riunire i membri della nazione.

Dal riconoscimento ufficiale come festa cantonale del primo agosto, si è giunti, in combinazione col tiro cantonale, alla significativa giornata dell'esercito.

Su saldissime basi tradizionali nell'anima ticinese, depositaria di un'eredità raccolta ad Arbedo e Giornico, è insopportabile l'istinto patriottico, culmine a cui deve tendere la vita per esserne valorizzata.

Nulla mutarono i secoli! Si scorge, sempre più fulgido, nella nostra gente il palpitivo vivo dell'amor patrio che scolora ed annulla ogni dissenso politico.

La giornata dell'esercito è schietta testimonianza di una tradizione, è indubbio segno di attaccamento alla forza viva del paese, è una manifestazione che rivela l'esistenza attiva di un reggimento glorioso di una lunga mobilitazione di guerra, frequentato da un servizio d'ordine che salvò la Patria nel novembre 1918, epoca in cui esso balzò in piedi con prontezza, intatto, potenziato da una sola fede ed unica determinazione. Il suo glorioso passato non grava sui giovani, né li spaventa, dà loro invece la luce e la forza bastante per farli rifuggere dai modernismi assurdi di assurde demagogie.

Quando la Patria chiede al Ticino sa di poter fare assegnamento sul contingente di una terra che esprime, sempre con fatti, i migliori sentimenti, le migliori dedizioni di un'anima non mai intrepidata ma cosciente delle proprie responsabilità. Sa di poter contare su una generazione ereditiera di un obbligo sacro: La difesa della Patria, assolto sempre senza titubanze né oscillazioni.

Da secoli il Ticino è convinto che non esiste alcuna generosità se non quando si compie un sacrificio, da secoli erge il cuore alto nel sole del suo azzurro in uno slancio immutabile di entusiasmo nel sacrificio, di giusto discernimento nelle gravi decisioni, di incondizionata offerta nel pericolo, convinto che per una Patria, povera di materie prime, il materiale umano rappresenta la maggior sua ricchezza.

Nulla prevarrà sulla terra d'Elvezia sino a quando mostriremo lo spirito di solidarietà. Solo qualora la discordia, l'indisciplina, l'indifferenza, l'egoismo, l'antipatriottismo — germi mortiferi distruttori dei massimi sostegni sociali — dovessero prendere il sopravvento sul proverbiale buon senso svizzero;